L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES
NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI MATIN, 1ER JUIN.

FEUILLETON.

MARTIN GIL.

CHRONIQUE DU TEMPS DE PHILIPPE II
PAR
MANUEL FERNANDEZ Y GONZALEZ.

PREMIÈRE PARTIE.

MYSTÈRES ET COUPS D'ÉPÉE.

— 1578 —

XXI.

UN VOLEUR VOLÉ.

— Contre mon usage, dit-elle, je vous ai écouté, Martin, et j'ai entendu que votre sottise nous aveuglait au point de vous révolter contre nos maîtres.

—Senora! murmura Martin.

—Votre écuyer Garcès m'oblige ainsi à me montrer sévère envers lui: il m'a reçu de moi que des bienfaits: je l'ai traité d'égal à égal, je lui ai fait part de tous mes projets, et, en échange, il vous a révélé mon histoire, sans doute défigurée, à vous, Martin, le cœur le plus vil, le plus impur que je connaisse!

—Senora! murmura Ben-y-Aschem.

—Tu t'es trompé sur le compte de cet homme, comme s'est trompé Alí pacha, qui pays cruellement son erreur: tu as ouvert ton cœur, tu as confié tes projets à cet homme: tu l'en repentiras.

L'accès de Fatime avait quelque chose de prophétique.

—Quant à vous, soit que vous soyez le fils d'un homme, soit que vous représentiez une noble famille castillane, je ne vous crains, ni ne vous déclaigne. Soyez sur vos gardes, et surtout évitez d'engager une lutte avec moi.

—Vous m'avez mal jugé, senora, répliqua Martin: vous avez eu toujours des préventions contre moi.

—Parce que je présentais le mal.

—Vous vous trompez, et je vous le prouverai en me soumettant aveuglément à vos ordres.

Fatime sourit d'un air incrédulité.

—Oh! bien, senora, je suis prêt à remettre entre vos mains ces titres d'infâme, ces biens dont les actes sont en moi pouvoir: je renonce à tout, bien que je m'y crois les droits les plus certains; ordonnez, dispose-z, mais accordez-moi deux faveurs.

—Lesquelles?

—Le continuer à vous servir et de consentir à mon union avec votre esclave Violante.

Le doute flotta dans le cœur de Fatime. Martin lui fut un avait parlé d'une manière si insinuante que, comme elle n'avait contre lui d'autre preuve que sa prévention, elle hésita.

—Non, non! lui dit-elle, conservez ces titres et ces biens. Epouse Violante, si vous le voulez. Soyez heureux, si vous le pouvez. Quant à mon autre, l'avenir vous prouvera peut-être des occasions de la mériter.

—Et je l'obtiendrai, senora, dit Martin en s'avançant pour lui baiser respectueusement la main.

—Quant à toi, Ben-y-Aschem, ajouta Fatime en se levant et s'adressant au Maure, bien que tu m'aies trahie, je te pardonne, mais il faut nous séparer. Le sort a rompu notre alliance. Je te rends les droits au trône de Grenade, ajouta-t-elle en tirant de son escarcelle un parchemin qu'elle lui remit. Voici l'acte de renonciation que tu fis en ma faveur à Alger. Rendez-moi le ton cette lettre par laquel je fait cédé tous mes palais de Fez. Mais comme tu ne peux vre et disgracié du sort, comme tu ne peux appui ni secours forcé de traiquer de ton épée pour vivre, je te fais cadeau de tout ce à mentionné de ces palais; il te sera là vre par mon intendant, sur la présentation de ce papier.

Fatime écrivit quelques mots en arabe sur un papier, et le remit à Ben-y-Aschem.

—Mais generense jusqu'au bout, Sultane, lui dit-il, et rends-moi mon lien.

—Je te jure de la traiter comme mienne, lui répondit Fatime. Mais il dépend d'elle seule d'être à toi. Pas un mot de plus: ce que j'ai cru devoir faire, je l'ai fait.

Et avec un geste de souveraine elle mit ma à Martin et au Maure l'ordre de sortir. Tous deux se dirigèrent vers la porte.

—Attendez, Martin, dit don Lope, vous avez brisé votre épée, et vous pourrez vous trouver dans le cas d'en avoir besoin. Prenez la mienne, vous me la rendrez demain matin.

Ces paroles étaient un rendez-vous.

Martin prit l'épée, en disimulant sa joie et il sortit avec Ben-y-Aschem.

Juana-Maria les précéda et ouvrit la porte extérieure.

Quand ils furent dans la rue, Martin ne put se contenir.

—Nous avons le blason des armes de don Lope de Campelton, s'écria-t-il; c'est lui-même qui nous le donne.

—Comment, oh!

—Sur la poignée de son épée.

Et pressant le pas, sous l'impulsion de son impatience, les deux jeunes gens arrivèrent au palais de la Grande-Place, montèrent les escaliers et se dirigèrent dans les corridors conduisant à l'appartement de Violante.

Retrogradons un peu.

—Mort, dit-elle à Gil del Monte et à ses compagnons, qui étaient restés dans la cour, en les guidant par un escalier dérobé.

Quand ils furent dans la chambre de Fatime, celle-ci leur montra un grand coffre placé au milieu.

—Porter cela où vous indiquera cet homme, dit-elle en leur désignant un personnage que nous avons vu jusqu'ici sous le titre de chapelain de donna Violante de Xénèses, mais totalement étranger, puisqu'il n'a pas de nom. Il est du long manteau, il portait le pistancorps de buffle, la cape et une longue épée.

Gil del Monte et ses compagnons, quatre hommes, qui prirent le coffre et le mirent prudemment sur leurs épaules.

—Diable! dit à part lui le bandit, il pèse comme du plomb: il y a un magot renfermé là-dedans.

Et haut répondre un mot à Fatime, il tourna le dos comme un homme accoutumé à obéir sans réplique, et enfila le corridor, suivi d'Aben-Aben et des quatre hommes qui portaient le coffre.

Ils descendirent par l'escalier dérobé, sortirent de la maison, et, précédés par Aben-Aben et suivis par Gil del Monte, les porteurs se dirigèrent vers le couvent de Santa-Isabel.

— Rabentisez le pas, dit Gil del Monte en approchant d'un des porteurs de l'arrière.

Le mot passa de l'un à l'autre, et la marche fut ralentie.

—Vous ne marchez plus, dit Aben-Aben d'un ton de mauvaise humeur.

—Ce coffre pèse le diable, dit un des porteurs de derrière.

Ils tournèrent alors l'encoignure d'une rue escarpée, la dernière avant d'arriver à la porte del Aceo.

Gil del Monte fit rapidement son calcul en lui-même.

—Il n'y a pas ici d'autre maison où puisse être conduit ce coffre que celle de Gil del Aceo, car certainement nous n'allons pas au couvent, à moins que le coffre contienne un cadavre, chose peut-être quelle on n'aurait pas réclamé ses services. Arrêtez, dit-il à voix basse à l'oreille du dernier porteur.

Ce mot courut comme le premier et tout à coup les hommes s'arrêtèrent et mirent le coffre à terre.

—Comment! dit Aben-Aben, vous vous arrêtez?

—Nous ne pouvons aller plus loin sans nous reposer, dit Martin.

—Il a raison, ajouta Gil del Monte en sortant son poignard de dessous son manteau, et en s'approchant d'Aben-Aben.

—Reposez-vous donc un moment, dit le Maure.

—C'est tout ce qui vous le reposer pour l'éternité, s'écria Gil del Monte en se présentant sur Aben-Aben et en le criblant de coups de poignard.

L'infortuné Tunba sans pousser un cri, et mourut presque sans s'en apercevoir.

Gil del Monte s'inclina sur lui, et l'examina.

Diable! dit-il avec une certaine fierté et comme il pas encore oublie le bon endroit pour frapper un homme. Allons, vite, ramassez ce coffre et dépêchez-vous.

Le coffre fut rechargé sur les épaules des quatre bandits, qui rétrogradèrent en changeant de direction pour n'arrêtèrent dans une ruelle obscure et déserte, dans le quartier de San-Jose.

—Voyons ce qu'il y a dans ce coffre, dit Gil del Monte; s'il renferme des bijoux ou de l'argent, nous pourrons facilement nous répartir dans nos poches, et nous en tirerons le complément les porteurs.

En un instant, les quatrands des cinq hommes eurent forcé la serrure du coffre et le couvercle fut levé avec cette différence de la cupidité qui n'est satisfaite. Cinq visages furent plongés à la fois dans le coffre anxieuses de toucher les sacs d'argent. Et les cinq mains se retirèrent, chargées d'un seul avant remarqué au objet recouvert d'un morceau de soie, et qui au tact, laissait tout l'effet d'un corps humain.

—Nous avons tué un homme pour le trouver qu'un mort, dit l'un d'eux avec effroi.

—Bah! c'est impossible, dit un autre pour une telle besogne, on se sauve servi de cruque morts.

—C'est une femme, et elle n'est pas morte, fit observer un autre.

—Quand je vous disais qu'il y avait là-dedans quelque magot renfermé, s'écria Gil del Monte. Eh bien! Que faire? J'avais promis au capitaine de lui remettre que nous rapportérions de cette malheur: si c'eût été un trésor, nous aurions été bien sots d'y faire participer personne autre que nous. Mais une femme! A quoi peut servir une femme qui, peut-être, est la maîtresse du capitaine, et qui, si elle le parle pas aujourd'hui, parlera demain.

Au diable les femmes! Celle d'hier au soir nous a coûté la vie de trois camarades, dit l'un.

—Attendez-moi ici, je vais prévenir le capitaine, dit Gil del Monte.

—Et s'il passe une ronde?

—Qui diable voudra venir vous qui passe dans cette ruelle?

—Ne vaudrait-il pas mieux tirer cette femme de ce coffre et la porter à l'hôpitalerie de la Croix-Verte?

—Es-tu fou? A l'endroit le plus fréquenté de Grenade, et quand il n'est encore que neuf heures du soir?

—Il vaudrait bien mieux frapper à l'une de ces cahutes, dit Gil del Monte, et pour quelques maravédis, on nous permettra sans doute d'attendre l'arrivée du capitaine. Voyons, cherchons quelque prétexte.

—Rien de plus facile: nous avons trouvé cette femme évanouie dans la ruelle, et il faut la mettre à l'abri en attendant l'arrivée d'une ronde.

—Bien pensé: la main à l'œuvre.

Deux hommes tirèrent la femme du coffre pendant que Gil del Monte frappait à une cahute voisine.

—Qui est demande-t-on, dit une voix partant d'une fenêtre.

—La permission d'entrer chez vous avec une dame que nous avons trouvée dans la ruelle.

—Qui êtes-vous?

—Cinq soldats qui rentrons au quartier.

Au mot de soldat, et à la vue du pistancorps et du chapeau gris de Gil del Monte, les habitants se décidèrent à ouvrir.

Les deux hommes qui portaient la femme entrèrent d'abord, et la lumière donna en plein sur son visage: un cri d'étonnement partit de toutes les bouches, à la vue de la beauté de cette femme, car cette femme était Inès.

La pauvre jeune fille semblait destinée à être continuellement le jouet du sort.

—Feu de Dieu! dit Gil del Monte, c'est la dame d'hier au soir. Quand je vous disais que c'était histoire d'amour! Je n'ai été qu'un imbécile en tuant ce pauvre diable. Fies-vous donc aux femmes!

—Pauvre dame! disait en ce moment une jeune femme, sans doute l'épouse de celui qui avait ouvert la porte! Elle est raide de froid!

—Un seul de vous va rester, tel, Pablo, dit Gil del Monte en désignant à l'aventure un des bandits; quand à nous, nous allons faire notre rapport à l'alcade; en marche, garçons!

Gil del Monte s'éloigna avec les trois autres; celui qui était resté aidé par le maître de la maison et éclairé par sa femme, monta un étroit escalier et fit déposerent inos sur un modeste lit, dans une chambre pauvre, mais propre.

Le bandit, par une vieille coutume, fit d'un coup d'œil l'inventaire du mobilier; fort heureusement, il n'y avait rien qui pût le tenter, et il s'assit près du foyer, qui n'était pas tout à fait éteint.

—Qu'a cette dame? dit la femme à son mari, en remuant tout doucement Inès. Elle semble endormie, et se se réveille pas.... Donne-moi la bouteille de vinaigre.

—Que veux-tu faire, femme?

—Lui laver les tempes avec du vinaigre. J'ai entendu dire que c'était très bon pour les évanouissements.

—Comme tu voudras, femme; au moins cela ne peut lui faire du mal.

Le mari apporta du vinaigre, et la femme versa sur un coin de son tablier blanc un peu de cet acide, dont elle frotta les tempes et les narines d'Inès.

—Vois.... son cœur commence à battre, dit-elle, en mettant la main sur la poitrine de la jeune fille. Qu'elle est belle! J'avais les mêmes cheveux quand j'étais enfant. Ecarte-toi un peu; sa camisole est trop serrée, elles peine à respirer.

Le mari s'éloigna et la serviable femme desserra les aiguillettes de la camisole d'Inès.

—Qu'elle est belle! exclama-t-elle avec un certain sentiment d'envie; ce doit être une grande dame, car elle a la peau douce comme un satin, et elle doit être chrétienne, car cette petite bourse doit renfermer quelque relique.

Et cette femme, après avoir couvert la poitrine d'Inès d'un mouchoir, montrait à son mari une espèce de scapulaire en velours bleu assujetti par un cordon de soie aux bords supérieurs de la chemise.

—Vous causerades sont bien longs à revenir, dit le mari en s'adressant au bandit.

Ils ne peuvent tarder, répondit sèchement celui-ci.

Il me semble qu'elle revient à elle, dit la femme, en appuyant de nouveau la pointe de son tablier imbibé de vinaigre sous les narines d'Inès. Elle respire plus facilement.... elle ouvre... elle ouvre les yeux.... Oh! qu'elle est belle!

En effet, Inès, sous l'influence de l'acide que lui avait fait respirer la femme, se réveillait du sommeil narcotique auquel elle avait cédé. Fatime avait voulu éviter les larmes et les supplique, en la faisant transporter chez Gil del Arcco où elle prétendait la faire demeurer en cachette, pour désenchanter ses amis.

C'est ce qui explique la facilité avec laquelle Inès revint à elle: mais il lui restait encore un peu de pesanteur dans la tête et une grande envie de dormir. D'abord elle ne vit rien: tous les objets se présentaient à sa vue que sous un voile obscur; elle voulut parler, et sa langue s'engourdie ne put prononcer un seul mot. Elle essaya de se lever, mais sa tête refusa de quitter l'oreiller.

La maîtresse de la maison répéta les frictions aux tempes et aux narines.

Progressivement les objets s'éclaircirent devant les yeux d'Inès; sa langue eut quelques sons inarticulés; elle prit, à grand effort, se mettre sur son séant; alors ses longues tresses dorées tombèrent sur ses épaules et l'entourèrent d'un voile de beauté surhumaine.

Qui m'a conduite ici? dit-elle enfin d'une voix faible.

Des soldats vous ont trouvée évanouie dans la rue et vous ont amenée chez nous, tandis qu'ils sont allés prévenir un alcade.

Dans la rue? s'écrasa l'exclama Inès, dont les forces, revenaient de plus en plus. Qui m'a conduite ici?

Ne vous inquiétez pas, nous venons de vous le dire, qui vous entrouvée dans la rue.

—Non.... non.... Je veux dire, ballotti-lines.... qui m'avait mise dans cette rue?

Les yeux bleus orent les épaules.

—Dites-moi, s'adressant, on m'a vée.... exclama-t-elle, entièrement revenue à elle.

Son premier mouvement fut de chercher sa petite bourse, et elle poussa un cri de joie en la trouvant à sa place.

(*A continuer.*)

LE NŒUD GORDIEN TRANCHÉ.—Le nœud gordien est tranché, car la machine à coudre de Wilcox et Gibbs, si longtemps différée, a enfin fait son apparition. C'est une des grandes conquêtes du siècle.

BULLETIN FINANCIER.

Mardi soir, 31 mai.

Nous avons pas à constater de changement important sur le marché monétaire. Il n'est rien compté un peu plus de billets de commerce dans les rues, mais presque toutes les offres sont acceptées par les banques. Le taux de l'intérêt, dans les rues, est de 10 à 12 par an les billets de premier ordre accompagnés d'excellentes garanties collatérales et le papier de commerce de premier ordre sans garanties collatérales de 1 à 1 1/2 par mois les billets de second ordre, de 2 à 10 par an le papier hypothécaire, sur 1 1/2 à 12 p. %.

Les change s'est à 114 1/2 à 114 3/4 contre 114 à New York et ferme à 114 1/2 à 114 5/8 contre 114 3/8. On a vendu $3440 et $12,000 à 114 1/2, $15,000 à 114 1/2 à 114 5/8, $2000, $2000, $2000, $2000 et $1000 à 114 5/8, $3000, $6000, $8000, $2000 et $1 à 114 3/4. Aucune vente d'argent n'a été annoncée. Les demi-piastres américaines sont cotées à 10 à 10 1/2, les piastres mexicaines à 3 3/4 à 3 de prime sur l'or.

Dans le change étranger, les opérations sont très faibles. Les cours n'ont pas varié. Le taux de la baisse de l'or avant été maintenu par une hausse de 1/8 dans les traites sterling dans Wall street. Les ventes de sterling comprennent 16,500 livres, dont 1 pour compte de la Banque de la Nouvelle-Orléans, 1 pour compte de la Banque de la Nouvelle-Orléans, 1 pour compte de la Banque de la Nouvelle-Orléans,